Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne

Toulouse, le 3 décembre 2001

LETTRE DES AMIS n° 189

ISSN 0299-8890

11, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE

Tél. le jeudi matin 05.62.26.85.72
e.mail c.humbert@wanadoo.fr
Site Internet perso.wanadoo.fr/christian.humbert/aahg

Tél. Archives départementales 05.34.31.19.70
Fax " " 05.34.31.19.71
Site Internet www.archives.cg31.fr
e.mail ad31@ifrance.com

• RENDEZ-VOUS

Date	Heure et Lieu	Type et Intervenant
Samedi 8décembre	**9 h 30** **Archives départementales**	Initiation à la recherche historique **« Le Grand Prieuré de Toulouse »** rassemblant débutants et confirmés
Jeudi 13 décembre	**17 h 30** **Archives municipales**	**Cours de paléographie** par Mr **François Bordes** Directeur des A.M. destiné aux **lecteurs confirmés.**
Samedi 15 décembre	**10 h 00** **Cathédrale Saint-Etienne**	Visite de la Cathédrale par **Quitterie CAZES** Maître de Conférence à Paris I
Vendredi 11 Janvier 2002	**17 h 00** **Musée Saint-Raymond**	Visite de l'exposition **« L'Or de Toulouse »** par **Evelyne UGAGLIA**
Mardi 15 janvier 2002	**17 h 30** **Archives départementales**	**Cours de paléographie** par Mme **Sophie Malavieille** Conservatrice aux Archives Départementales destiné aux **lecteurs débutants.**
Jeudi 17 janvier 2002	**17 h 30** **Archives municipales**	**Cours de paléographie** par Mr **François Bordes** Directeur des A.M. destiné aux **lecteurs confirmés.**
Samedi 19 janvier 2002	**9 h 30** **Archives départementales**	**Atelier de paléographie** Animé par **Paul Negro** destiné aux **lecteurs débutants.**

* COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous avons commis une erreur lors de la rédaction du dernier compte-rendu paru dans la Lettre des Amis n° 188. En effet, notre Amie Violante de Lamaze était bien présente à cette réunion, son nom figurait d'ailleurs sur les notes de séance. Nous lui présentons donc ici toutes nos excuses. Promis, on ne le fera plus !

* REMERCIEMENTS

Le Président, le Conseil d'Administration et tous les amis présents le samedi 17 novembre à la visite de l'exposition des Archives municipales « Mémoires de papier » remercient vivement Catherine Bernard pour l'agréable moment qu'elle nous a fait passer en compagnie de Géraud et de Géraldine et pour ses explications des plus intéressantes.

* LES TRAVAUX DES AMIS

Nos Amis qui ont participé à la sortie de fin d'année en Ariège il y a quelque temps, se souviennent certainement de la visite du musée de Montferrier qu'ils ont pu effectuer. Un très intéressant ouvrage vient compléter l'exposition, en voici le texte de présentation transmis par notre Amie Arlette Homs :

« Les auteurs ont voulu, par ce petit document en couleur, faire entrer le lecteur dans l'Histoire cathare résumée. Il sert de support à l'exposition réalisée au musée de Montferrier (Ariège).
Les cathares ont disparu depuis longtemps, et pourtant leur souvenir est toujours vivant sur la terre occitane.
L'exposition propose un cheminement à travers les formidables ruines juchées sur les crêtes arides, les refuges des proscrits qui ont été le théâtre de résistances acharnées, en Ariège, Aude, Haute-Garonne,... et vous parle de ces femmes et de ces hommes « revêtus » ou « parfaits » qui moururent sur des bûchers pour ne pas trahir leur foi. »

Ce document peut être commandé par courrier au prix de 70 F T.T.C. à

Association « Les amis du Musée »
Lieu-dit « Toupinat »
09300 – MONTFERRIER
Tél. : 05 61 01 91 47

* NOUVELLES DES ASSOCIATIONS AMIES

S.A.M.F.

La **S**ociété **A**rchéologique du **M**idi de la **F**rance fait figure, parmi les sociétés savantes de Toulouse, de vieille dame. Pensez-donc, elle a été fondée en 1831 par un compatriote (et pas un contemporain) d'une de nos administratrices : le marquis de Castellane. Et nous qui n'en sommes qu'à notre vingtième anniversaire ! Mais cela n'empêche pas notre ainée d'être particulièrement active, qu'on en juge : outre les réunions mensuelles, à caractère privé, deux séances ouvertes :

- le dimanche 3 mars qui comprendra, outre la remise habituelle des prix du concours, une conférence de Quitterie Cazes et Maurice Scellès sur la sculpture du cloître de Moissac ;
- le samedi 1er juin, une journée foraine à Auterive, consacrée aux Marbres de Caunes, aux marbriers et aux sculpteurs des XVIIe et XVIIIe siècles.

Rappelons également que la bibliothèque de la Société, spécialisée en histoire, histoire de l'art et archéologie est ouverte tous les mardi après-midi (sauf vacances scolaires du primaire) à partir de 14h aux étudiants et aux chercheurs.

Société Toulousaine d'Études Médiévales

Elle aussi très active, la **S.T.E.M.** organise, le Jeudi 6 décembre à 20h30, Salle du Sénéchal, 17 rue de Rémusat à Toulouse, une conférence portant sur

Les Conciles Mérovingiens
Par Jean Durliat
Professeur en Histoire à la faculté du Mirail

« Les conciles mérovingiens constituent un exemple des conciles nationaux et épiscopaux qui organisèrent la vie de l'Eglise en Occident, sur le plan général ou local, du IV^{e} siècle à la révolution constituée par l'affirmation de l'autorité pontificale au XI^{e} siècle.
« Ils illustrent la vigueur de la pensée religieuse à une époque réputée brutale et ignare. Les conciles nationaux expriment une conception originale des rapports entre l'Église et l'État. Les conciles épiscopaux lèvent un peu le voile sur la vie interne des communautés chrétiennes.
« Tous révèlent une étape dans la formation de la piété et de la spiritualité catholique, inconciliable avec celle que pratiquaient au même moment les chrétiens d'Orient. »

L'entrée pour les non adhérents est fixée au prix de 20 FF.

Conservatoire du Patrimoine de Gascogne

Ce n'est pas le Conservatoire lui-même, mais un de ses membres d'honneur qui est l'objet de cette brève communication. Il s'agit de Jacques de Cauna, professeur, historien et diplomate, docteur d'État habilité de l'Université de la Sorbonne, qui a exercé durant plus de vingt cinq ans ses fonctions dans divers pays de la Caraïbe. Auteur de nombreuses publications et ouvrages dont deux ont été primés par l'Académie des Sciences d'Oure-Mer (*Au temps des Isles à sucre*) et l'Académie Nationale des Belles Lettres de Bordeaux (*L'Eldorado des Aquitains*).

Aujourd'hui il nous propose le premier tome d'une histoire familiale :

CADETS DE GASCOGNE
La Maison de Marsan de Cauna

Ce premier ouvrage donne une introduction sur la méthodologie et les sources, suivie d'études sur le cadre familial, puis sur l'emprise locale. Annexes et bibliographie complètent ce travail. Les deux autres tomes , proprement généalogiques seront disponibles courant 2002. Pour toute commande (chèque de 120 FF + 20 FF de port) et renseignements s'adresser à l'auteur : 144, rue Fondaudège, 33000 Bordeaux.

* CONFÉRENCES DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

Quelques Amis ont répondu à l'appel de notre dernière Lettre et nous ont proposé des communications pour la journée de conférences que nous organiserons au mois de mars 2002.

Il n'y a pas encore de quoi faire une journée complète, alors… à vos plumes ! Courage !

* UN SITE DE LA CROISADE ALBIGEOISE RETROUVÉ

Evénement majeur de l'histoire du Midi médiéval, la Croisade contre les Albigeois suscite toujours les passions. Si le souvenir en reste aussi vif c'est peut-être que chaque bataille, chaque épisode est lié à un site qui lui confère vie et réalité.

L'un des rares lieux à ne pas avoir été localisé à ce jour, demeurait le fort du Pujol, théâtre de la bataille du même nom, qui se déroula en l'année charnière 1213. Cette lacune semble en mesure d'être comblée grâce à l'étude des archives et à l'apport de l'archéologie.

Le Pujol[1] apparaît dans plusieurs actes du cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse. En effet, cet honneur appartenait au chapitre qui eut bien du mal à le récupérer face aux usurpations des seigneurs locaux.

L'honneur fut tenu par Carle de Saint-Félix puis par son fils Guilhem, ensuite il passa aux mains de la famille Azemar qui le transmit à ses enfants. Ces dernier, Pons Azemar, son frère Bertran et ses fils, l'abandonnèrent en échange de 50 sous toulousains au prévôt Peire III, entre 1094 et 1098[2]. Néanmoins, cet abandon ne semble pas avoir été suivi d'effets car il faudra attendre 1140 et l'intervention du puissant seigneur Guilhem Hunaut de Lanta pour qu'Izarn de la Porta, son fils Peire Azemar et ses frères Pons Azemar et Guilhem Ortiguer, toujours en échange de 50 sous toulousains, consentent à rendre ce bien[3].

En janvier 1162, il semble que l'abbaye de Saint-Sernin soit enfin entrée en ses possessions puisque le bien apparaît en partie tenu par un certain Peire des Pujols, sûrement vassal du chapitre. A cette date, l'abbé Uc donne comme épouse à Arnaut-Pons, fils de Peire, une femme nommée Cecilia ainsi qu'une terre et certains droits[4].

La bataille du fort du Pujol et son contexte

La bataille du Pujol eut lieu en juillet 1213, année d'espoir et de débâcle pour les méridionaux[5]. Espoir, car c'est en février 1213 que Pierre II d'Aragon, sollicité par Raymond VI, prit les territoires de celui ci sous son protectorat et nul n'imaginait alors que Simon de Montfort et l'Eglise pouvaient s'opposer à ce roi catholique, vainqueur des musulmans à las Navas de Tolosa en 1212. Débâcle, puisque c'est en septembre 1213 qu'eut lieu la terrible défaite de Muret. La bataille du Pujol se situe entre ces deux événements majeurs. Elle est rapportée par toutes les chroniques de l'époque : *« la Canso »*, *« la Chronique de Guillaume de Puylaurens »*, *« l'Hystoria Albigensis »* de Pierre des Vaux de Cernay, chacun la relatant à sa façon. L'épisode se résume à

---

1 - M. Pierre Gérard avait émis l'hypothèse qu'il pouvait se localiser sur la commune de Vallesvilles (canton de Lanta) où un ancien consulat se nommait le Pujolet ; mais l'acte n° 539 mentionne le toponyme « Fonte Gazald » qui apparaît également dans le livre d'estime du Pujol de 1497 sous la forme « font Gassaud ». Cet indice et l'importance du site nous incite à croire qu'il s'agit plutôt du consulat du Pujol situé actuellement dans la commune de Sainte-Foy-d'Aigrefeuille (canton de Lanta).

2 - P. et T. Gérard : « *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse* » - Amis des Archives de la Haute-Garonne - Toulouse - 1999 - Tome II, volume 1, acte n° 167 - p. 788-789.

3 - P. et T. Gérard : « *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse* » - Amis des Archives de la Haute-Garonne - Toulouse - 1999 - Tome II, volume 1, acte n° 171 - p. 796-797.

4 - P. et T. Gérard : « *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse* » - Amis des Archives de la Haute-Garonne - Toulouse - 1999 - Tome II, volume 4, acte n° 539 - p. 1445.

5 - Pour tout ce qui concerne cette période de la croisade, voir M. Roquebert : « *L'épopée cathare : Muret ou la dépossession* » - Privat – T2 – 1977. La bataille du Pujol y est relatée p 158 à 162.

quelques lignes chez Pierre des Vaux de Cernay alors que l'auteur anonyme de *la Canso* lui consacre trois grandes laisses (132 à 134). Minimisé par l'un, enjolivé par l'autre, il semble qu'il faille suivre ici Guillaume de Puylaurens qui, pour la circonstance, s'est fait plus bavard qu'à son habitude.

En mai 1213, Simon de Montfort a un objectif précis : fragiliser Toulouse en détruisant les places fortes à l'entour et l'affamer en pratiquant une stratégie de terre brûlée. En tout, dix-sept bourgs fortifiés furent pris dont le Pujol, où fut installée une garnison à la tête de laquelle se trouvaient trois compagnons de Montfort : Pierre de Cissey, Roger des Essarts et Simon le Saxon. De là, les chevaliers français pouvaient harceler les toulousains :

> *« et celui demanderent au conte Simon mes sires Pierre de Ses et mesires Symon, ses niés, et mes sires Rogiers de Sartes, qui estoient loial compaignon du conte Simon, por ce qu'il peussent d'ilec gaster les biens de Tholose »* (Hystoria Albigensis)
> *« ...in quadam fortia que appellatur Podiolus prope Tholosam, munitionem in principio estatis posuit armatorum, qui Tholosanis ad messes exeuntibus iminerent »* (Chronique)

Dès juillet, une partie des cultures est détruite par les croisés. Toulouse ne pourra subsister longtemps tant qu'ils tiendront un poste aussi avancé que celui des Pujols. D'après la Canso, c'est Raymond VI lui-même qui décida de sa prise :

> *« Lo coms, cel de Tolosa, se pres a cossirar*
> *Qu'el pot ir als Pujols la vila recobrar ;*
> *E a dit al Capitol e retrait son afar. »*
> (La Canso – laisse 132)

L'armée, constituée de la milice toulousaine, de Raymond VI, du comte de Comminges, de Roger Bernard, fils du comte de Foix, de leurs troupes personnelles et de routiers catalans, se réunit dans les prairies de Montaudran (à l'est de Toulouse), puis se mit en marche avec ses machines de guerre. Arrivé devant le Pujol, un capitoul harangua les troupes :

> *« Li Frances soldadier son als Pujols intratz,*
> *E.l rics coms de Tolosa a les revironatz,*
> *E ab lui .l coms de Foiss, e.l pros Rotgiers Bernatz,*
> *E lo coms de Cumenge, que i venc gent asesmatz ;*
> *Ab lor li Catala, que .l reis lor ac laissatz,*
> *E.l pobles de Tholosa, que i venc tost e viatz*
> *Li caver e.l borzes e la cuminaltatz.*
> *Primeirament parlet us legista senatz,*
> *Qui era de Capitol e es gent emparlatz."*
> (La Canso – laisse 133)

Le Pujol était un habitat fortifié, désigné sous le nom de *« vila »* dans la Canso, *« fortia »* dans la Chronique, et *« chastel »* dans l'Hystoria Albigensis. Il était entouré de murailles *(« la paret » - « los pazimens »)* dotées de tours *(« ...quia cum se in quamdam turrem recollegissent »)* et d'un chemin de ronde *(« la corseira »)*. L'ensemble était protégé par des fossés *(« les valatz »)*.

Au pied de la forteresse, on mit en place le dispositif du siège, qui se transforma en un assaut rapide car la nouvelle de l'attaque s'était répandue, et les toulousains redoutaient l'arrivée de renforts :

« Nos avem vistas letras e sagels sagelatz
De nostres cars amics, que nos an enviatz
Que si deman al ser no les avem forsatz
Lor vindra ajutoris e granda poestatz
De cavaliers garnitz e de sarjans armatz »
(La Canso – laisse 133)

Selon la Canso, l'assaut fut bref et décisif ; après avoir comblé les fossés, le travail de sape commença *(« E gieto l'els valatz e umplo .ls belamens, qu'al pe de la paret es lors enantimens, ques prendon a picar ab los grans ferramens »).* Les français se défendirent en jetant des pierres, de l'eau bouillante et des tisons enflammés *(« E.ls Frances se defenden e gieton focs ardent, e grans cairos e peiras e aquo espessamens ; Après aiga bulhida desobre .ls garnimens »).* Les arbalétriers toulousains tiraient sans cesse *(« E li arquer lor trazon cairels espessamens, que negus dels Frances no i auza estre aparens »)* pendant que les pierriers bombardaient la forteresse *(« Eli peirier que i trazon, que lor so mal mirens »)*, et finalement l'assaut fut un succès. Tous les français furent tués : *« E no i remas Frances, ni frevols ni manes, que tuit no sian pres senes cauzimens, e moriron ab glazis en'i ag de pendents ».*

La Chronique de Guillaume de Puylaurens rapporte une attaque moins décisive : Roger des Essarts fut tué d'une flèche *(Ibique interierat Rotgerius de Issarcis, miles gallicus, iaculo capite vulneratus »)*, mais Pierre de Cissey, Simon le Saxon et d'autres survivants se réfugièrent dans une tour. L'armée de Guy de Montfort approchant, on négocia pour ne pas perdre de temps. Les français auraient la vie sauve s'ils se rendaient *(« Hanc autem securitatem ita opinuerunt, quia cum se in quamdam turrem recollegissent...conditionibus securitatis premissis, quia auditum erat in exercitu quod Guido de Monteforti iam prope venerat in succursum »).* Mais dès que les français sortirent de leur tour, la « populace » tua Simon le Saxon *(« Quo non obstante miles strenuus Simon Saxonis fuit a vulgato subito interfectus »).* Les autres furent amenés à Toulouse où ils furent massacrés par une émeute populaire, ce qui en dit long sur l'état d'esprit des méridionaux et qui permet à Pierre des Vaux de Cernay de fulminer contre la traîtrise toulousaine.

L'épisode du Pujol n'est pas en lui-même exceptionnel mais ses répercussions psychologiques sont importantes : premier succès offensif toulousain depuis deux ans, il va entraîner une agitation considérable du pays, déjà nerveux dans l'attente de l'armée de Pierre II. La victoire donne de l'assurance aux méridionaux dont les esprits s'échauffent, ils réclament vengeance pour tous les malheurs endurés depuis quatre ans ; la colère gronde, le soulèvement est proche. Plusieurs places fortes repassent aux mains des toulousains. Amaury de Montfort va être contraint d'assiéger Roquefort-sur-Garonne pour se faire reconnaître seigneur du Comminges. A l'effervescence du pays, prêt à entamer sa libération, s'oppose alors l'angoisse des croisés dont la situation s'avère peu brillante : aucune relève ne viendra dans l'immédiat remplacer les croisés partis au mois de juin, Philippe Auguste ayant, par ailleurs, interdit à son fils de venir combattre dans le Sud. De plus, l'armée aragonaise ne devrait pas tarder à passer la frontière. Devant cette situation, Simon de Montfort ira même jusqu'à dépêcher auprès de Pierre II, l'abbé de Lagrasse pour conclure une trêve dont le roi d'Aragon n'aura que faire.

La prise du Pujol fut le déclencheur d'une résistance active, précédant la bataille de Muret ; c'est la prise de conscience de la vulnérabilité des français et d'une libération peut-être proche. Toute cette agitation née d'une seule victoire entraîna également la déstabilisation des croisés.

Le fort du Pujol semble avoir été totalement démantelé en 1229, en vertu du traité de Meaux-Paris, ou peut-être a-t-il été détruit par Raymond VI lui-même, après la bataille afin que les croisés ne puissent à nouveau l'occuper[6]. Le fait est qu'il n'en subsiste aucune trace et que sa localisation exacte n'a jamais été découverte.

La localisation du fort du Pujol

Puisque l'armée du comte de Toulouse s'était réunie à Montaudran, Victor Molinier, dans un article de 1861, situa logiquement le fort du Pujol à l'est de Toulouse, dans le territoire communal de Sainte-Foy d'Aigrefeuille[7], où effectivement un hameau porte le nom du Pujol[8].

Ce petit hameau est bâti à une dizaine de kilomètres à l'est de Toulouse, aux portes du Lauragais. Cette région de collines, s'étendant de Toulouse à Carcassonne, fut l'un des principaux foyers du catharisme. Situé au sommet d'une colline, le hameau du Pujol domine d'une soixantaine de mètres les vallées de la Saune au nord et de la Marcaïssonne au sud. Il est traversé par la D54, anciennement nommée « chemin de Toulouse à Tarabel » et qui suit approximativement le tracé d'une voie gallo-romaine ; celle-ci doublait sur la crête, la voie du Fresquel (voie qui dans cette région chemine dans la vallée de la Marcaissonne[9]). Le Pujol est un ancien consulat qui fut réuni à la commune de Sainte-Foy-d'Aigrefeuille en 1832[10]. Son territoire était très important, englobant tout l'ouest du territoire communal actuel de Sainte-Foy-d'Aigrefeuille.

Le consulat du Pujol ayant été reconnu comme étant le lieu d'édification de la forteresse, restait à en découvrir l'emplacement exact. Victor Molinier avait émis l'hypothèse qu'elle aurait pu se situer à l'emplacement de la bâtisse nommée « les Jésuites ». Celle-ci se trouve à quelques mètres à l'ouest du hameau du Pujol. Bâtie en briques, elle date du XVIe siècle et possède une vaste cave voûtée de 7,60 x 14 mètres, pour une hauteur de 2 mètres. Cette immense cave n'est pas en rapport avec le bâtiment actuel sous lequel elle est placée. Néanmoins, cette curiosité peut s'expliquer par la fonction antérieure du bâtiment. En effet il s'agissait d'une métairie appartenant aux jésuites[11]. Il est donc possible que des dépendances aient été construites auprès du bâtiment actuel et que la cave corresponde au stockage de productions agricoles, comme le vin par exemple. De plus, les prospections effectuées en février 1992, aux abords de cette maison, n'ont absolument rien révélé et il est peu probable qu'un habitat fortifié tel que le Pujol ait disparu sans laisser derrière lui le moindre petit tesson de céramique ni le moindre débris de briques.

---

6 - Cette version est rapportée par la chronique occitane anonyme en prose, postérieure de deux siècles à l'événement.

7 - Canton de Lanta - Arrondissement de Villefranche-de-Lauragais

8 - V. Molinier : « *Notice historique sur la prise et la démolition du Pujol* » - Mémoire de l'académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse – 5° série – Tome 1 – 1861 – p 11 à 27.

9 - G. Baccrabère : « *Stations gallo-romaines en Lauragais* » - MSAMF – Tome 29 – Toulouse – 1963 – p 70 à 74

10 - Archives communales de Sainte-Foy d'Aigrefeuille.

11 - J. Lestrade : « *Les huguenots dans les paroisses rurales du diocèse de Toulouse* » - Toulouse - 1939

La localisation de la fortification a pu être effectuée avec quasi certitude grâce à l'atlas parcellaire du XIXe siècle et à la carte Cassini (XVIIIe – XIXe siècle). Sur l'emplacement actuel du hameau du Pujol, la carte Cassini ne mentionne qu'une métairie nommée « Colomb » alors que le toponyme Pujol, apparaît 500 mètres à l'ouest, non loin des métairies Gaillard et Loustalou. Or, l'atlas parcellaire du XIXe siècle mentionne ce secteur sous l'appellation « le Fort ». Une étude minutieuse du parcellaire permet de déceler dans ce même secteur un espace quadrangulaire délimité par des chemins, probablement souvenirs d'anciens fossés. Cet espace mesurait 90 x 125 mètres et 7 chemins y aboutissaient. Au XIXe siècle trois maisons étaient bâties en son sein.

Au nord de cet espace et le jouxtant, se situait une parcelle de forme circulaire ayant environ 80 mètres de circonférence. Cette parcelle pourrait correspondre à l'emplacement d'une motte castrale. « *La mota* » est d'ailleurs plusieurs fois citée dans le livre d'estime du Pujol (1497)[12]. Néanmoins, l'existence de cette motte reste pour l'instant hypothétique.

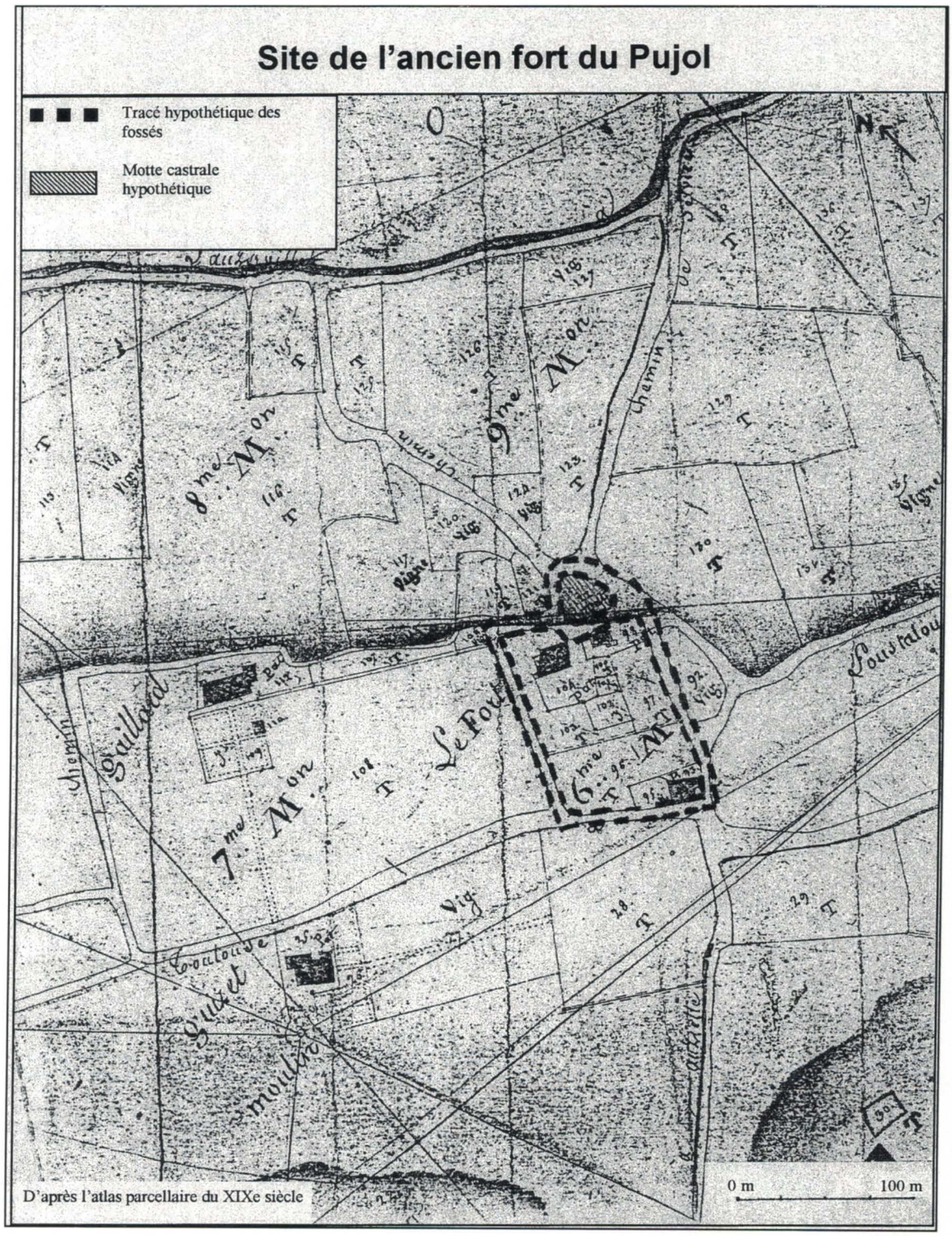
Les prospections menées en février 1992, n'ont pu être effectuées dans le périmètre dessiné par les anciens chemins, le site étant occupé par des habitations. En revanche, le champ qui le jouxte contient une très grande quantité de débris de tuiles et de briques, ainsi que quelques fragments de céramique grise, noire et brune datant du Moyen Age. Ces vestiges ne se trouvent qu'aux abords de ce que fut l'espace quadrangulaire.

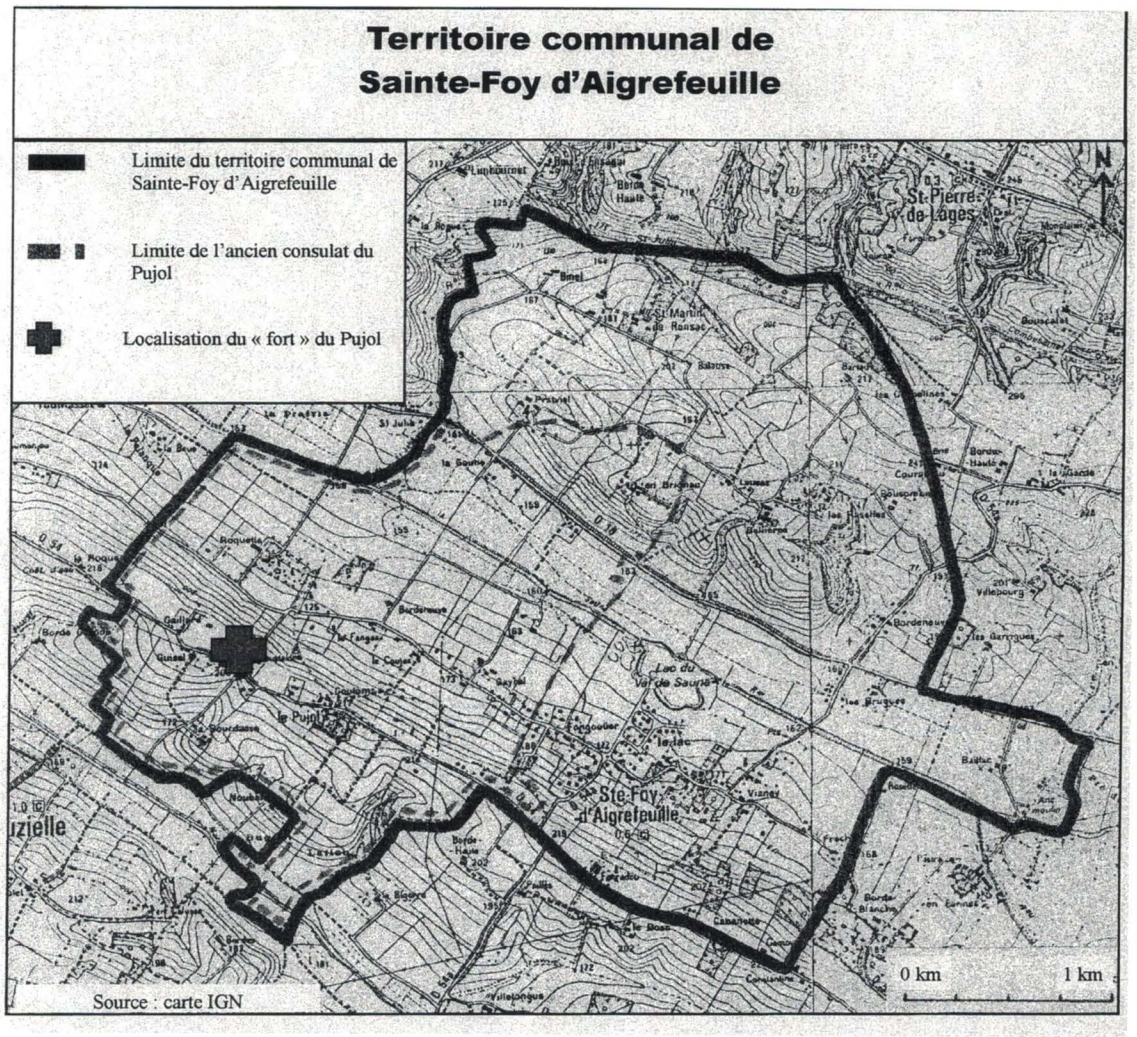
Il semble donc fort probable que l'habitat médiéval fortifié des Pujols se localisait 500 mètres à l'ouest du hameau actuel. Il se tenait au sommet d'une colline haute de 210 mètres et surveillait les vallées de la Saune et de la Marcaissonne. L'hypothétique motte castrale, située au nord, pouvait avoir été adossée à la pente raide de ce versant. Quant à la nature de cette fortification, tous les éléments portent à penser qu'il s'agissait d'un *castrum* bien qu'aucun texte ne le mentionne expressément sous ce terme. La fortification quadrangulaire englobait une superficie de 1125 m² dans laquelle se trouvait un habitat, peut-être défendu au nord par un *caput castri*. Son agencement est en tout point semblable au *castrum* de Lanta.

Le site du fort du Pujol se trouve aujourd'hui au nord de l'intersection de la D54, qu'il domine de 2 mètres et d'un petit chemin communal. Il n'a absolument rien d'exceptionnel ; les bruits de la bataille sont depuis longtemps éteints et le souvenir d'une fortification s'est totalement estompé. Il ne reste que les douces collines du Lauragais couvertes de champs en culture, et sans l'aide des plans anciens et des prospections archéologiques, nul doute que ce site serait resté introuvable.

Myriam DAYDE-LOURENÇO

[12] - A.D.H.G. : J. Olié : « *Optima del consulat del Pujol* » - 1497 - occitan - V E 103


Site de l'ancien fort du Pujol
Tracé hypothétique des fossés
Motte castrale hypothétique
D'après l'atlas parcellaire du XIXe siècle
0 m
100 m


Territoire communal de
Sainte-Foy d'Aigrefeuille
Limite du territoire communal de Sainte-Foy d'Aigrefeuille
Limite de l'ancien consulat du Pujol
Localisation du « fort » du Pujol
N
St-Pierre-de-Lages
Ste-Foy-d'Aigrefeuille
Le Pujol
Lac du Val de Saure
0 km
1 km
Source : carte IGN